

M.A.S. - Market Analysis & Synthesis
Brusselsesteenweg 46 a – 3000 Leuven

Tél: +32 16 22 69 67

Fax: +32 16 20 50 52

<http://www.masresearch.be>

info@masresearch.be



**SPF Santé publique, Sécurité de la Chaîne
alimentaire et Environnement**

Enquête sur le climat 2013

Rapport final - Conclusions

Mai 2014

Table des matières

ATTITUDE PAR RAPPORT AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES	3
CONNAISSANCES CONCERNANT LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES	5
COMPORTEMENT FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES	8
POLITIQUE CLIMATIQUE	11
INFORMATION ET COMMUNICATION	15

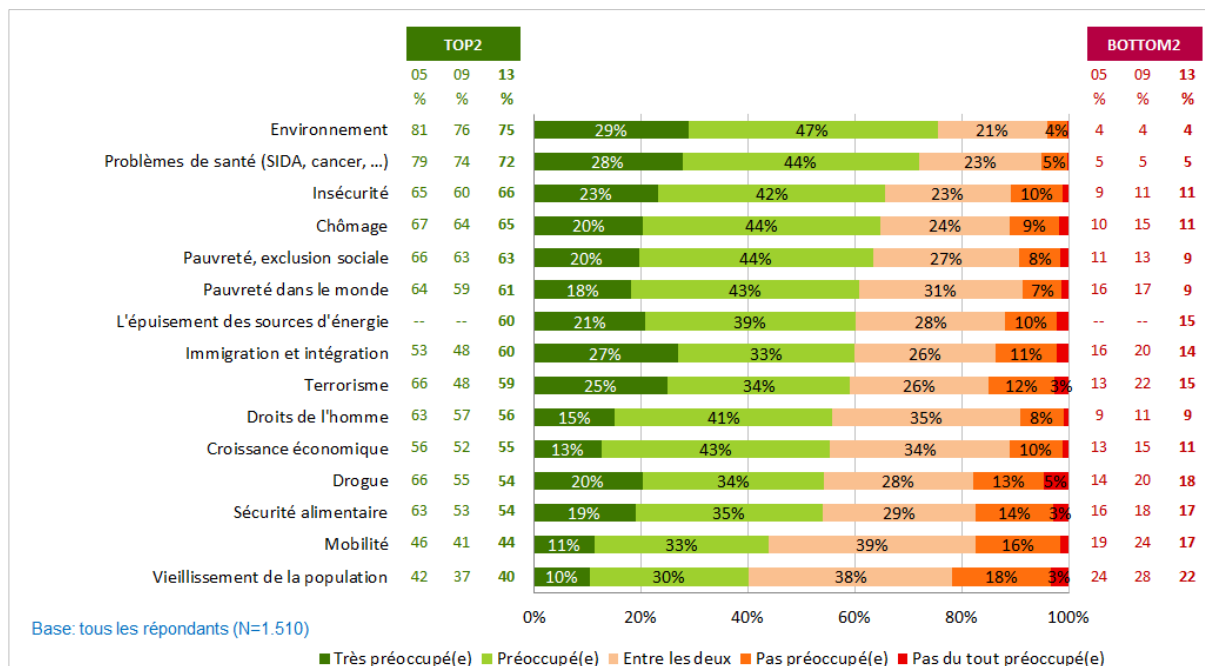
Vous trouverez dans les pages qui suivent :

- les conclusions principales du rapport. Le rapport complet comprend beaucoup plus d'informations.
- une sélection de graphiques illustrant les principales conclusions

Attitude par rapport aux changements climatiques

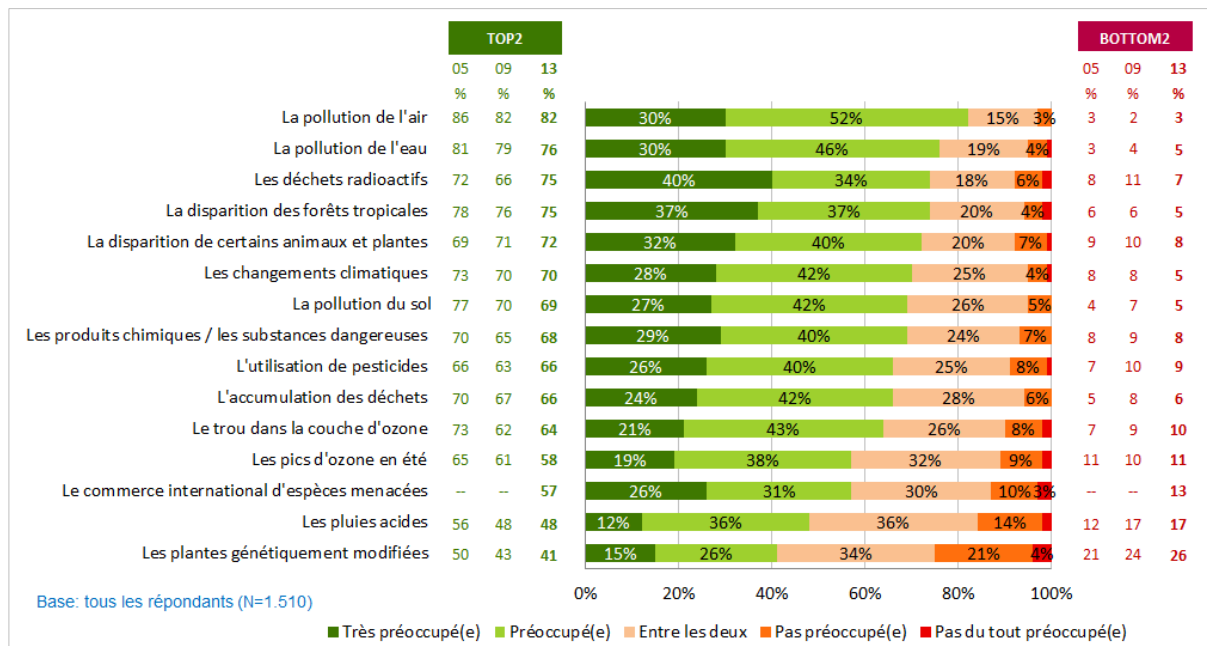
⇒ **L'environnement est une source de préoccupation importante pour les Belges.**

La présente enquête sur le climat montre, comme lors des éditions précédentes, qu'aucune question ne préoccupe autant les Belges que l'environnement. Les trois quarts des répondants se disent préoccupés ou très préoccupés par cette question. En outre, l'environnement et la problématique environnementale suscitent l'intérêt d'une grande majorité des Belges. Il s'agit d'un résultat encourageant dans le cadre de la présente enquête, même si le fait que le questionnaire était intitulé « Enquête sur le climat » n'est certainement pas étranger à ce positionnement élevé de la question de l'environnement.



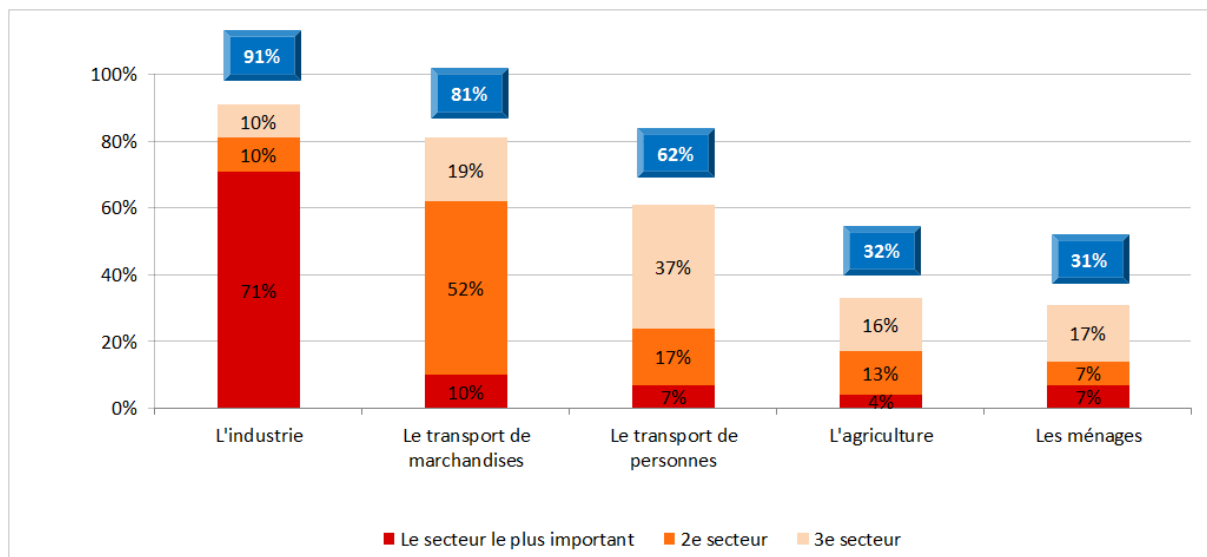
⇒ **Sept Belges sur dix, en particulier les jeunes, sont (très) préoccupés par les changements climatiques.**

Les changements climatiques sont un sujet de préoccupation pour sept Belges sur dix. Il est frappant de constater que les préoccupations liées aux changements climatiques et aux autres problèmes environnementaux dépendent fortement de l'âge des répondants. La tranche d'âge inférieure (16-35 ans) est significativement plus préoccupée par les changements climatiques que les générations plus âgées, alors que pour d'autres questions environnementales (par exemple, les pluies acides), c'est l'inverse que l'on constate.



⇒ Le rôle des ménages est sous-estimé.

On constate que de nombreux Belges désignent les « autres secteurs » (l'industrie, le transport de marchandises et le transport de personnes) plutôt qu'eux-mêmes comme étant la cause des problèmes climatiques. Par rapport à ces trois secteurs, le Belge trouve que les ménages n'ont qu'une incidence limitée sur les changements climatiques, et qu'ils n'ont à fournir qu'un effort modeste dans la lutte contre ces changements. Par rapport aux éditions précédentes, on observe une légère évolution : l'industrie est de moins en moins désignée comme le « mauvais élève », tandis que l'influence attribuée aux ménages augmente quelque peu.



Voir aussi : www.climat.be/inventaire-nationale

Connaissances concernant les changements climatiques

⇒ Le changement climatique est bien un problème.

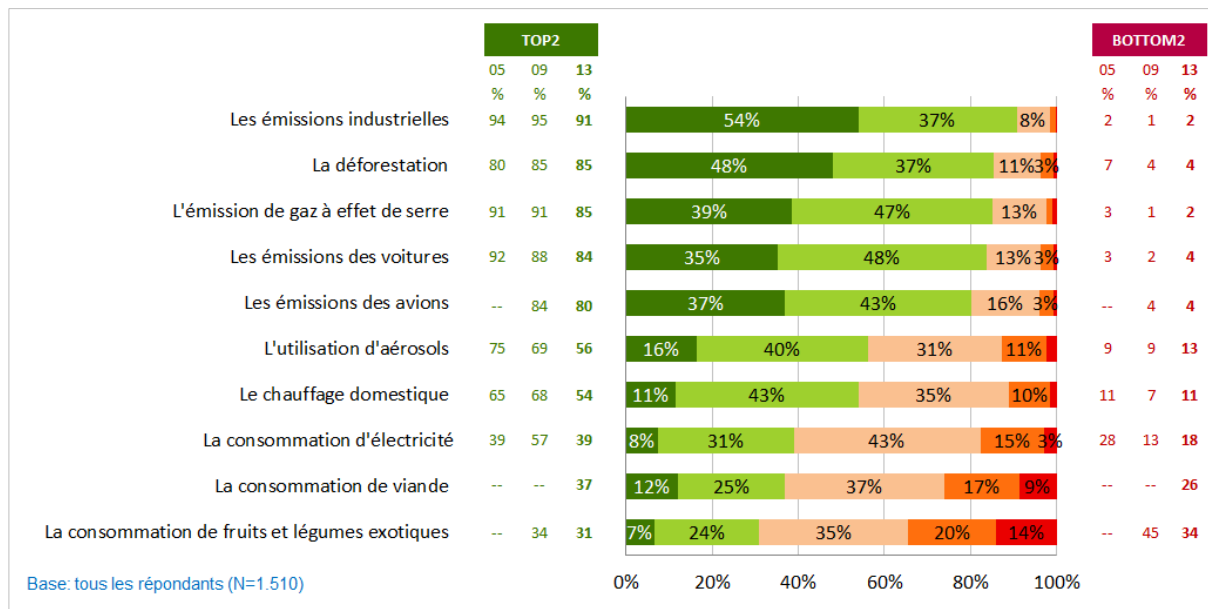
Huit Belges sur dix estiment que les changements climatiques méritent que l'on s'y attaque d'urgence. En outre, près de trois quarts des Belges rejettent l'affirmation (légèrement provocatrice) selon laquelle il n'y a pas de changements climatiques, et plus de deux tiers estiment que les changements climatiques peuvent être contrés grâce à une modification de nos habitudes de vie. À cet égard, il est manifeste que les générations les plus âgées (56-75 ans) ont une connaissance moindre en ce qui concerne les changements climatiques.



Voir aussi : www.climat.be/rapports-giec

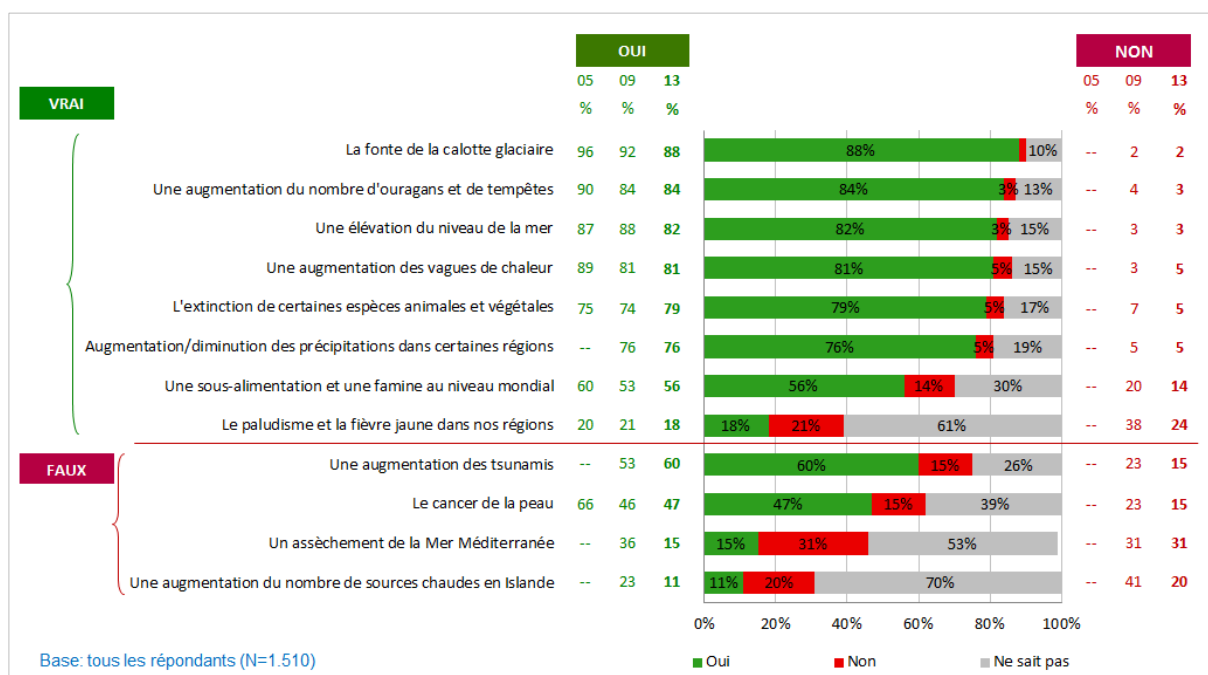
⇒ Les activités humaines qui influent directement sur le climat sont bien connues, mais les incidences moins directes (chauffage, consommation d'électricité et alimentation) le sont nettement moins.

La grande majorité des Belges sait que les émissions de gaz à effet de serre en général, les émissions industrielles, des voitures et des avions, ainsi que la déforestation, ont une (très) forte incidence sur le climat. Le chauffage des bâtiments et l'utilisation d'aérosols ne sont cités que par un peu plus d'un Belge sur deux comme une cause des changements climatiques, tandis qu'une minorité de Belges attribuent une incidence à la consommation d'électricité ou à celle de viande et de fruits et légumes exotiques.



⇒ Les conséquences des changements climatiques sont, en elles-mêmes, bien connues, mais leur répartition géographique l'est beaucoup moins.

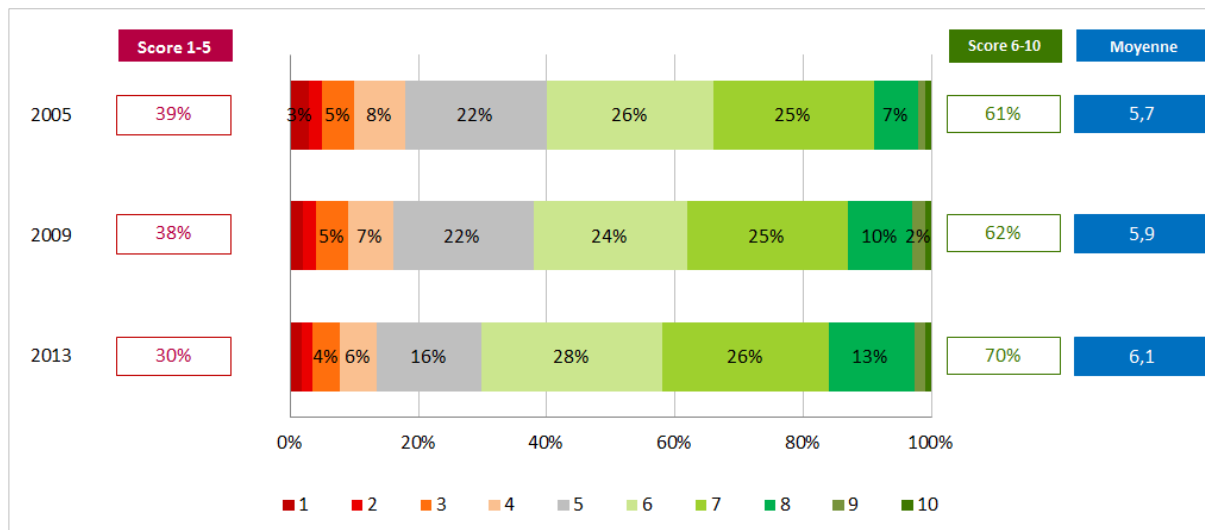
Le Belge connaît particulièrement bien les conséquences directes des changements climatiques (comme la fonte de la calotte glaciaire, l'augmentation du nombre d'ouragans, des précipitations et des vagues de chaleur, l'élévation du niveau de la mer ou l'incidence sur la biodiversité), dans une moindre mesure l'incidence sur la sécurité alimentaire et relativement peu l'incidence sur la propagation des maladies telles que le paludisme et la fièvre jaune. En outre, six Belges sur dix estiment que la cause des changements climatiques se trouve principalement dans les pays occidentaux industrialisés, mais seulement la moitié d'entre eux pensent que les pays en voie de développement sont ceux qui en subiront le plus fortement les conséquences. Pour les deux questions, les jeunes et les personnes les plus instruites obtiennent des résultats significativement meilleurs.



Voir aussi : www.climat.be/giec-adaptation

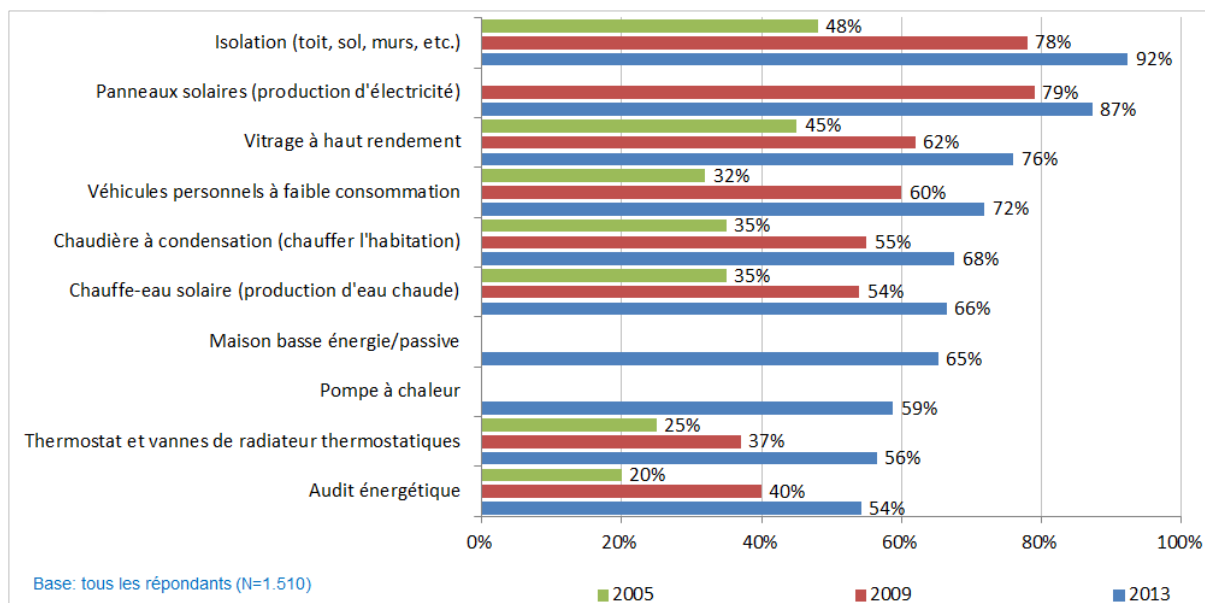
⇒ Une majorité des Belges s'estiment assez bien informés.

Le Belge s'attribue une note moyenne de 6,1 sur 10 pour ce qui est de son degré d'information concernant la problématique du climat. Ces résultats indiquent cependant qu'il subsiste une importante marge d'amélioration.



⇒ Les connaissances sur les aides financières accordées par les pouvoirs publics pour les investissements dans certaines techniques permettant d'économiser l'énergie se sont nettement améliorées par rapport à 2005 et 2009.

Les Belges sont bien à très bien informés sur les réductions d'impôts ou primes dont ils peuvent bénéficier de la part des pouvoirs publics à titre d'aide financière pour les investissements dans un certain nombre de techniques permettant d'économiser l'énergie. Les mesures les mieux connues sont les aides à l'isolation, à l'installation de panneaux solaires et au placement de vitrage à haut rendement. Dans ce domaine, on constate une forte amélioration par rapport à 2005 et 2009.



Voir aussi : www.climat.be/fr-be/actions-au-quotidien/chez-moi et www.energivores.be

Comportement face aux changements climatiques

⇒ **Le Belge affiche un comportement de plus en plus respectueux de l'environnement en ce qui concerne sa mobilité, son ménage et son habitation.**

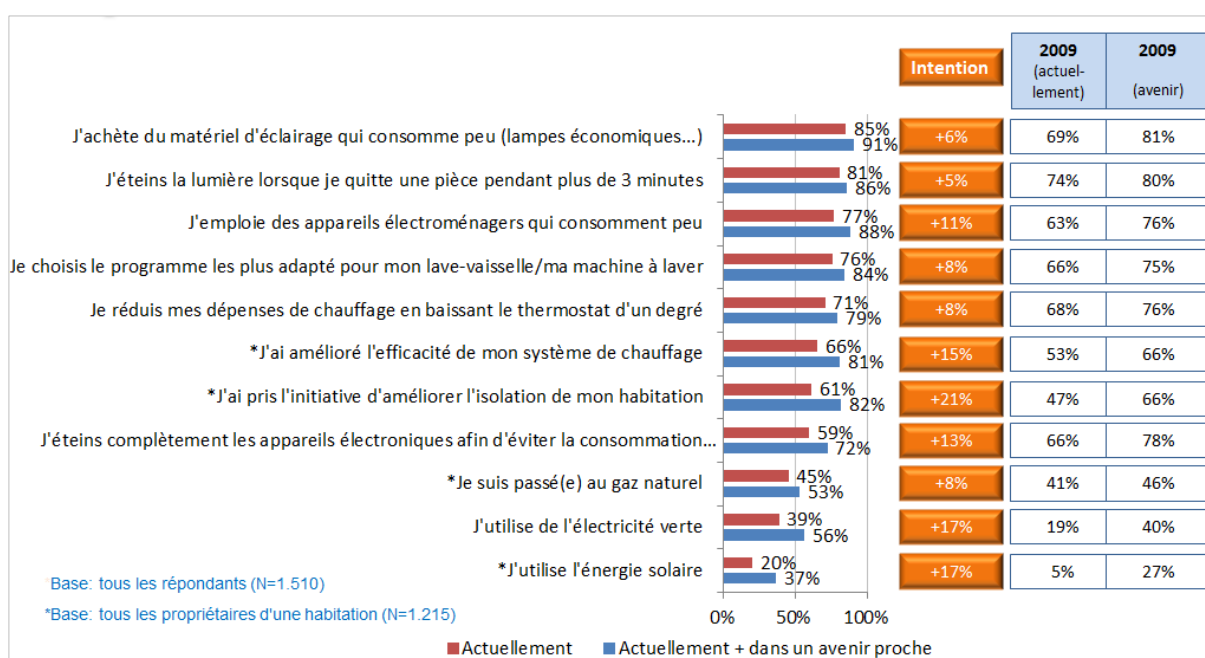
En ce qui concerne le **mode de conduite et l'achat d'une nouvelle voiture**, le Belge se comporte d'une manière de plus en plus soucieuse de l'environnement. Une très large majorité des Belges ne laissent pas tourner inutilement le moteur de leur voiture, optent pour un mode de conduite adapté et achètent une voiture qui correspond à la taille de leur ménage. En outre, huit Belges sur dix ont actuellement l'intention d'acheter à l'avenir une voiture qui consomme peu. Toutefois, en ce qui concerne le choix du mode de transport, le comportement est moins soucieux de l'environnement : une minorité des personnes interrogées utilisent régulièrement les transports publics, évitent l'avion pour partir en vacances ou recourent au covoiturage.

C'est dans le domaine du **ménage** (par exemple tri des déchets, utilisation de la chasse économique des toilettes, prise d'une douche plutôt que d'un bain) que le comportement respectueux de l'environnement se manifeste le plus clairement. Moins de la moitié des personnes interrogées achètent régulièrement des produits issus de l'agriculture biologique ou mangent régulièrement moins de viande ou sont végétariennes. Toutefois, si l'on en croit les intentions exprimées, dans un proche avenir, ces comportements concerneront tous plus de la moitié des Belges.

En ce qui concerne l'**habitation**, une large majorité des Belges prennent de nombreuses initiatives pour maintenir la consommation d'énergie liée à l'éclairage, au chauffage et aux appareils électroménagers à un niveau aussi bas que possible. Cependant, tant l'utilisation d'électricité verte que celle d'énergie solaire sont encore assez faibles, bien que l'on note une forte intention d'y recourir dans un avenir proche.

⇒ **Le Belge a concrétisé dans une très large mesure ses intentions exprimées précédemment (2009) et formule l'intention de faire encore mieux à l'avenir.**

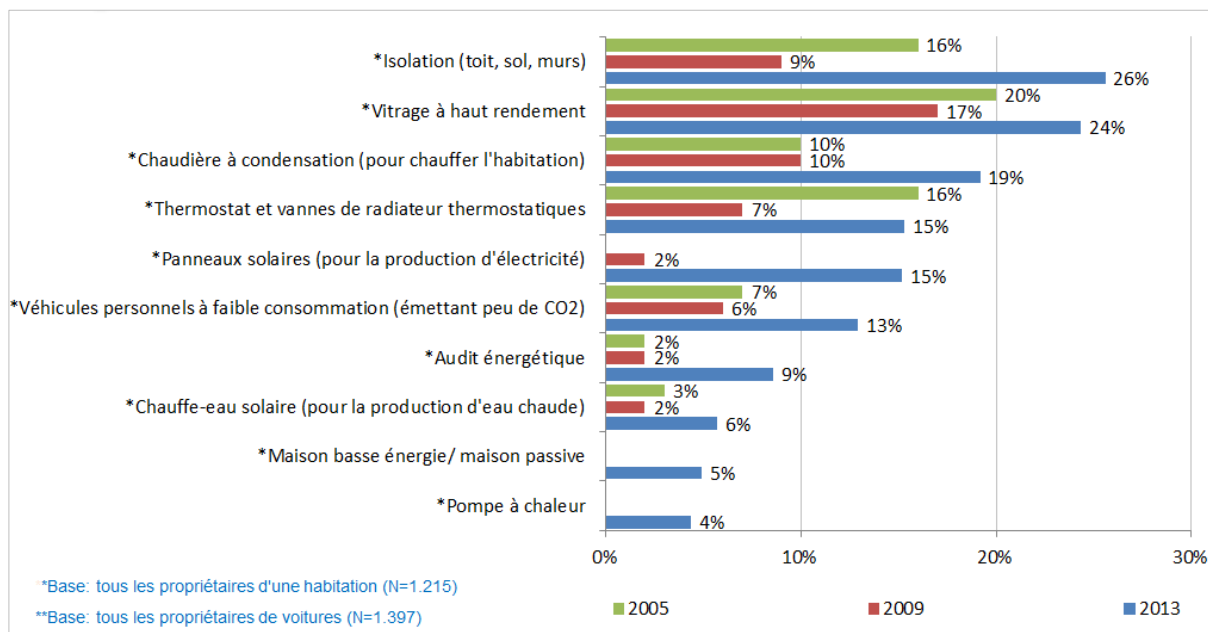
C'est avant tout le cas en ce qui concerne l'habitation. Dans le domaine des déplacements, le Belge a principalement concrétisé ses ambitions en ce qui concerne l'achat d'une nouvelle voiture (correspondant à la taille de sa famille et consommant peu).



Voir aussi : www.climat.be/fr-be/actions-au-quotidien/chez-moi et www.energivores.be

⇒ L'utilisation des aides financières publiques pour les investissements dans un certain nombre de techniques permettant d'économiser l'énergie a connu une hausse spectaculaire par rapport à 2005/2009.

En 2013, près d'un quart des Belges avaient déjà eu recours à une aide financière pour l'isolation et le placement de vitrage à haut rendement (24 %). Un sur cinq avait déjà bénéficié d'une intervention pour l'installation d'une chaudière à condensation.

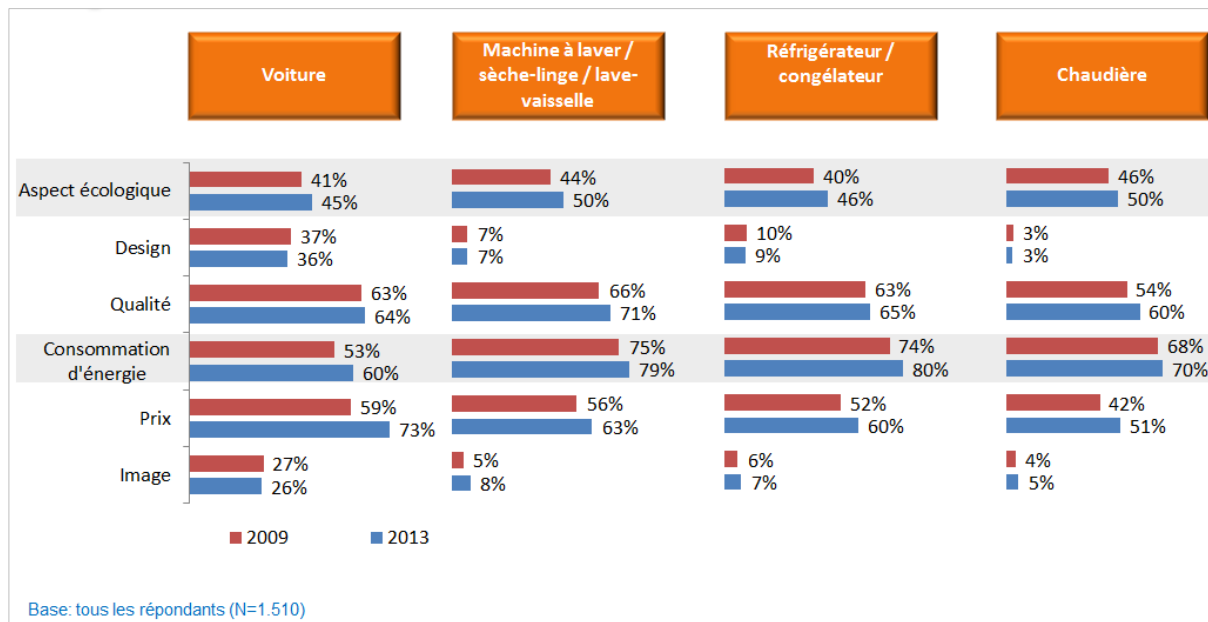


Voir aussi : www.climat.be/aides-financieres

⇒ Lors de ses achats et investissements, le Belge attache une importance relativement grande à la consommation d'énergie.

Lors de l'achat d'électroménager ou d'une chaudière, la consommation d'énergie prime toujours sur la qualité et le prix. En revanche, pour l'achat d'une voiture, ce sont la qualité et le prix qui l'emportent. Pour tous les produits étudiés, le critère « consommation d'énergie » gagne en importance (par rapport à 2009).

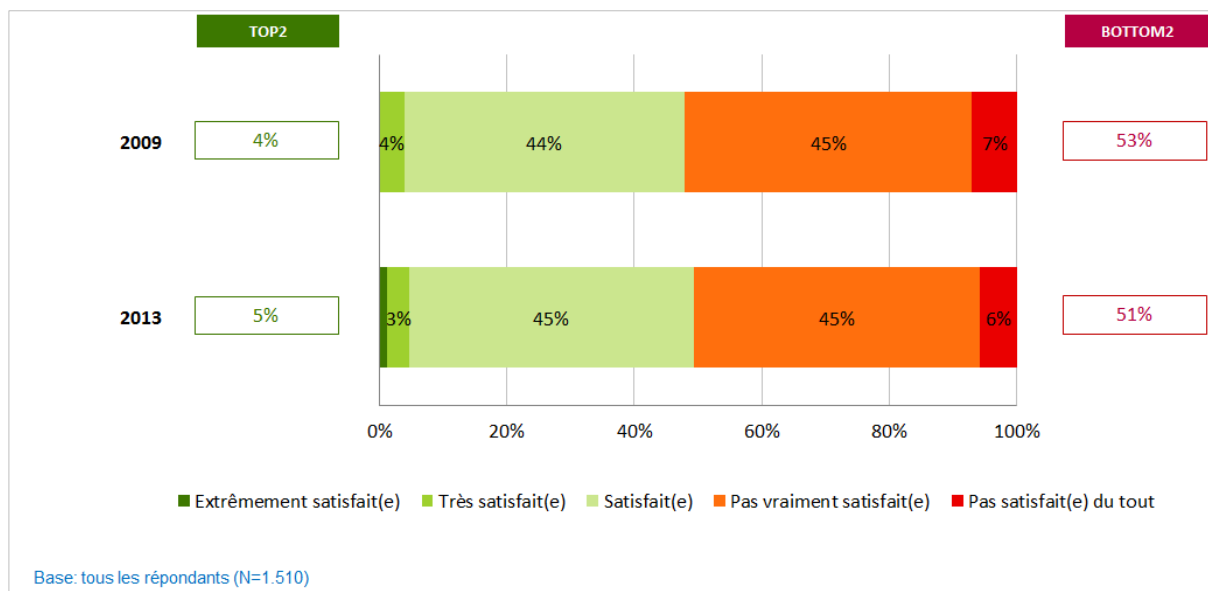
La question de la consommation d'énergie est avant tout déterminante pour les produits dont on estime qu'ils permettent d'engranger les gains les plus importants, tels que le vitrage, l'isolation et le chauffage.



Voir aussi : www.enerqivores.be

⇒ **Une minorité de Belges est satisfaite de ses actions et des actions menées par les pouvoirs publics.**

En dépit de la constatation que les Belges se comportent d'une manière plus soucieuse de l'environnement, seuls 38 % d'entre eux estiment qu'ils prennent suffisamment d'initiatives pour lutter contre les changements climatiques. Cela représente toutefois une augmentation considérable par rapport à 2009 (ils n'étaient alors que 12 % à penser ainsi). À l'heure actuelle, un Belge sur cinq estime toujours qu'il ne prend pas assez d'initiatives. À cet égard, on compte aussi sur les pouvoirs publics : seule la moitié des Belges sont satisfaits (et à peine 5 % très ou extrêmement satisfaits) des actions des pouvoirs publics visant à lutter contre les changements climatiques.



Voir aussi:
www.climat.be/fr-be/politiques/politique-belge/politique-nationale/
www.climat.be/communication-nationale
www.cnc-nkc.be/FR/ClimatePlan

La politique climatique

⇒ Pour une part importante des électeurs belges, les points de vue concernant les problèmes liés aux changements climatiques auront une incidence sur leur vote.

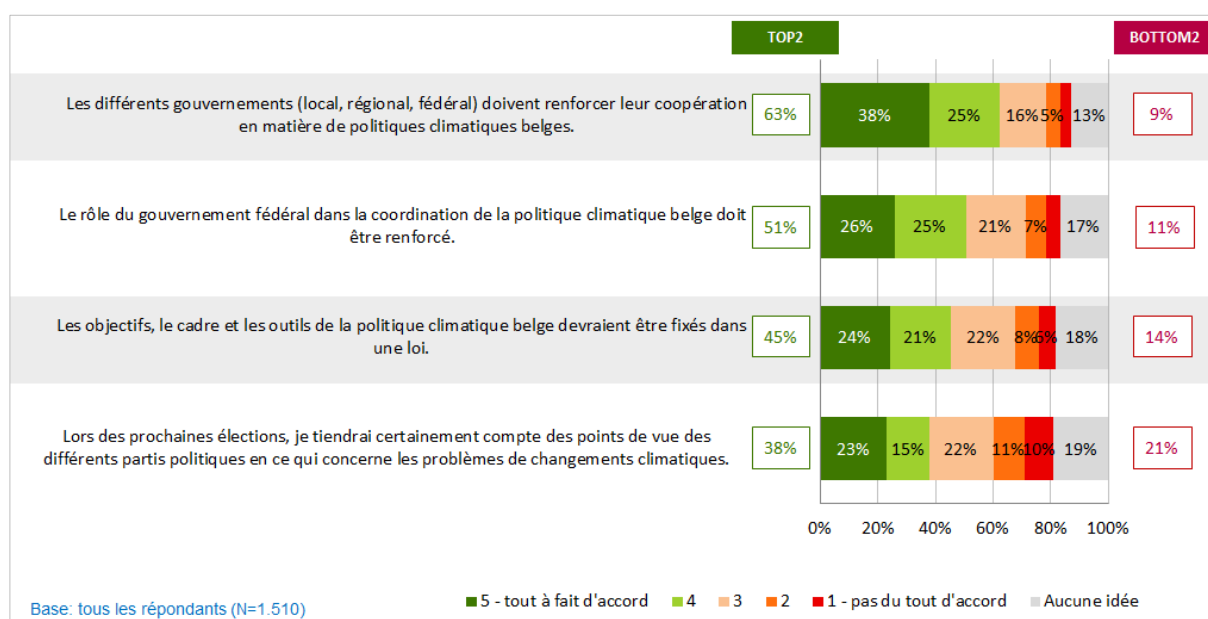
Près de 40 % des répondants indiquent que, lors des prochaines élections, ils tiendront « certainement compte » des points de vue des différents partis en matière de climat.

⇒ L'Union européenne, plutôt que la Belgique, doit jouer un rôle de pionnier dans le domaine de la politique climatique, mais l'on attend également des mesures et actions de la part des pouvoirs publics belges.

Deux belges sur trois sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle l'Union européenne doit jouer un rôle de pionnier dans l'adoption de mesures visant à lutter contre les changements climatiques. Environ un sur trois estime qu'au sein de l'Union européenne, la Belgique doit prendre l'initiative.

Voir aussi : www.climat.be/UE-2030

Cela n'empêche pas deux Belges sur trois de penser que les différents gouvernements doivent renforcer leur coopération en matière de politique climatique. Environ la moitié d'entre eux estiment que le rôle du gouvernement fédéral dans la coordination de la politique climatique belge doit être renforcé. En outre, 45 % des Belges pensent qu'une loi sur le climat est nécessaire.

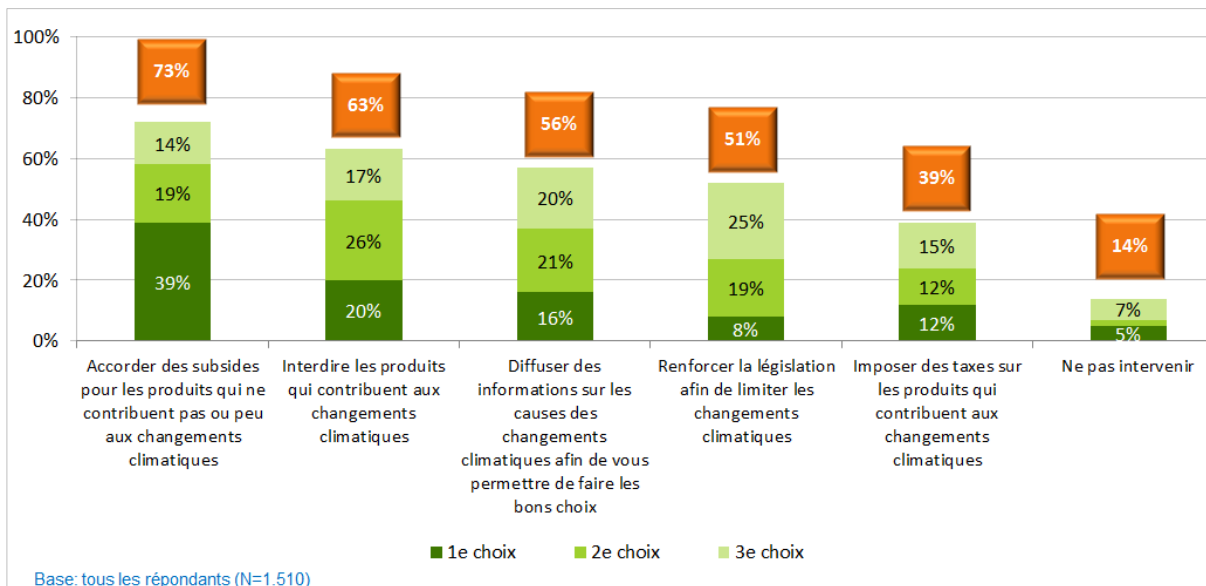


Voir aussi:

www.climat.be/files/evaluationCNC (document bilingue)

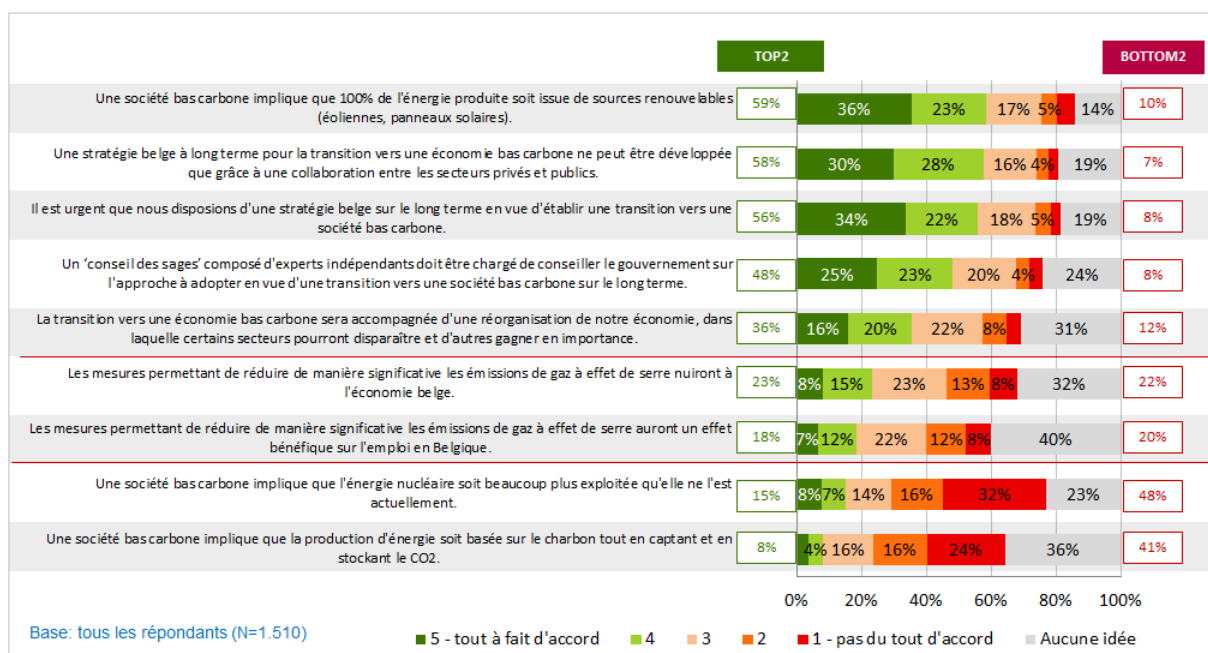
<http://www.frdo-cfdd.be/sites/default/files/content/download/files/2013a12f.pdf>

On attend avant tout des pouvoirs publics qu'ils accordent des subsides pour des produits ou activités qui ont une incidence réduite sur le climat. La majorité estime également que les pouvoirs publics doivent interdire certains produits, diffuser des informations permettant de faire les bons choix ou renforcer la législation.



⇒ Le Belge souscrit en général à l’objectif d’une transition vers une économie et une société bas carbone à long terme, mais, pour un groupe important, cela reste une question (trop) complexe.

Plus de la moitié des personnes interrogées sont d’accord avec l’affirmation selon laquelle une transition de ce type nécessite de toute urgence la définition d’une stratégie à long terme au niveau de la Belgique, et ils pensent dans la même proportion que cette transition n’est possible que si le secteur public et le secteur privé coopèrent. Dans les deux cas, seule une toute petite minorité n’est pas de cet avis. En ce qui concerne les effets positifs et négatifs de cette transition sur l’économie ou l’emploi, les avis sont partagés dans des proportions similaires. Une (très) grande partie des Belges interrogés (jusqu’à 40 % !) n’a toutefois aucun avis sur les affirmations présentées relatives à la transition vers une économie et une société bas carbone.



Voir aussi : www.climat.be/2050

⇒ Dans une société bas carbone, la production d'énergie doit se baser intégralement sur des sources renouvelables (énergie éolienne ou solaire), et il n'y a pas de place pour l'énergie nucléaire ou le charbon.

Près de six Belges sur dix estiment que, pour parvenir à une société bas carbone, la production énergétique doit provenir intégralement de sources renouvelables (énergie éolienne et solaire). À la question (quelque peu provocatrice) de savoir s'il faut, dans ce contexte, recourir à l'énergie atomique ou se baser sur le charbon associé au captage et au stockage du CO₂ émis, une majorité des Belges répondent par la négative (respectivement 48 % et 41 % sont opposés et seulement 15 % et 8 % sont d'accord).

Voir aussi:

www.plan.be/publications/publication_det.php?lang=fr&KeyPub=1191

www.emis.vito.be/artikel/naar-100-hernieuwbare-energie-belgi%C3%AB-tegen-2050-video

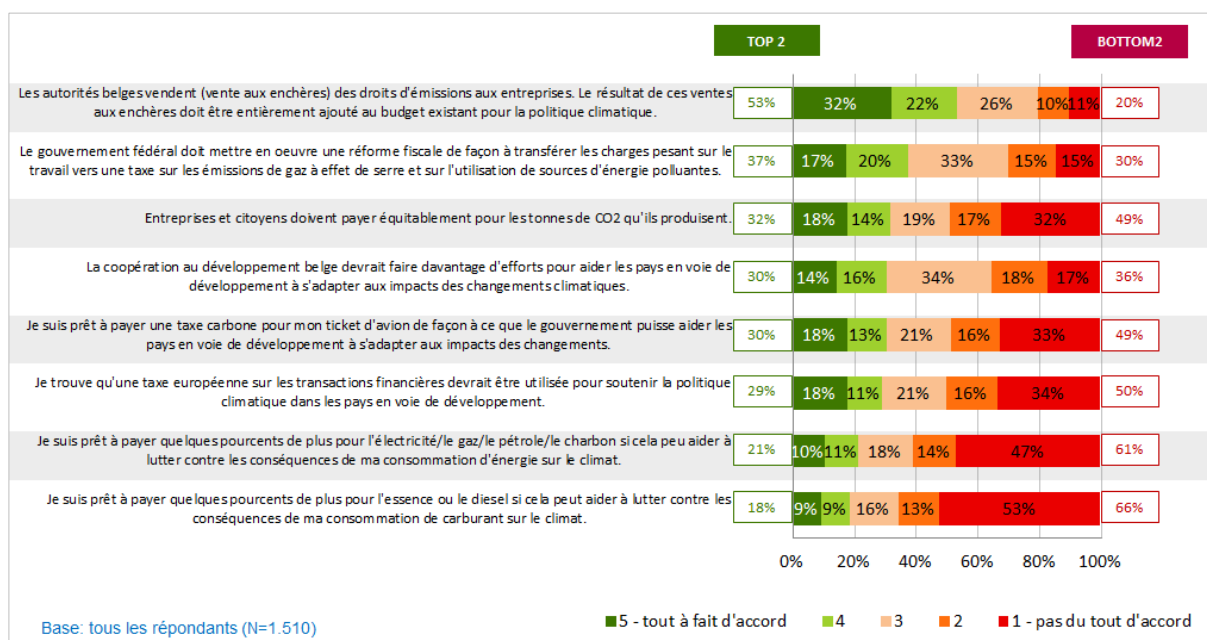
www.icedd.be/17/index.php?option=com_k2&view=item&id=1229

⇒ Le soutien en faveur de mesures exigeant une aide financière supplémentaire de la part des pays industrialisés est actuellement très faible.

Moins de la moitié des répondants est d'accord avec les affirmations suivantes :

- les pays riches et industrialisés doivent fournir les plus gros efforts ;
- tous les pays doivent fournir des efforts tenant compte de leur capacité financière ;
- les pays industrialisés doivent soutenir financièrement les pays en voie de développement pour compenser les dommages causés par le passé.

L'affirmation selon laquelle les recettes de la vente aux enchères des droits d'émission doivent être ajoutées au budget existant pour la politique climatique recueille en revanche l'approbation de plus de la moitié des Belges. Le transfert des charges pesant sur le travail vers une taxe sur les émissions de gaz à effet de serre compte un peu plus de partisans que d'opposants.



⇒ **Les mesures qui exigent un effort financier supplémentaire de la part des particuliers comptent également relativement peu de partisans.**

Le Belge est encore plus réticent lorsqu'il s'agit d'apporter lui-même une contribution financière pour remédier aux problèmes climatiques :

- trois belges sur dix sont prêts à payer une taxe carbone sur les billets d'avion, mais cinq sur dix y sont opposés ;
- l'idée d'une taxe européenne sur les transactions financières pour soutenir la politique climatique dans les pays en voie de développement compte plus d'opposants que de partisans ;
- seul un Belge sur cinq est prêt à payer quelques pourcents de plus pour l'électricité, le gaz, le pétrole et le charbon et l'essence ou le diesel pour contribuer à lutter contre les conséquences de sa consommation d'énergie sur le climat

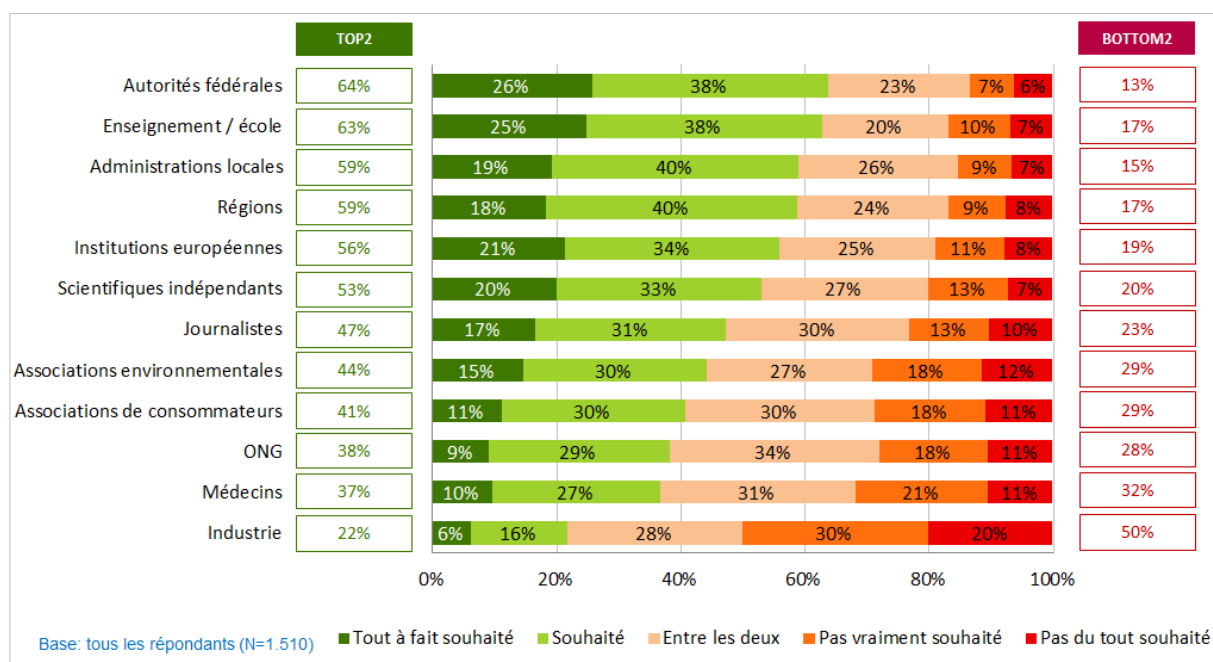
Information et communication

⇒ La réception passive d'informations se fait essentiellement par les médias traditionnels (télévisions, journaux et périodiques), tandis que pour la recherche active d'informations, les sites web tiennent le haut du pavé.

On constate toutefois quelques différences en fonction de l'âge ou du niveau d'éducation (les jeunes et les personnes les plus instruites sont mieux informés), et il existe aussi quelques différences régionales (les journaux et les médias sociaux occupent une place plus importante en Flandre, les livres et la télévision en Wallonie et les expositions à Bruxelles et dans les cinq grands centres urbains).

⇒ Le Belge souhaite en premier lieu être informé par les différentes autorités et par le secteur de l'enseignement.

Près de deux tiers des belges souhaitent obtenir des informations du pouvoir fédéral en ce qui concerne les changements climatiques. En outre, pour la majorité des répondants, le secteur de l'enseignement, les pouvoirs locaux, les régions et les institutions européennes sont une source d'information souhaitée.



Voir aussi : www.climat.be/communication